



HAL
open science

Bo mee xang pa kor bo mee xang (sans éléphants de forêt, il n'y a plus d'éléphants)

Nicolas Lainé

► **To cite this version:**

Nicolas Lainé. Bo mee xang pa kor bo mee xang (sans éléphants de forêt, il n'y a plus d'éléphants). Péninsule: Etudes Interdisciplinaires sur l'Asie du Sud- Est Péninsulaire, 2018. hal-02343956

HAL Id: hal-02343956

<https://hal.science/hal-02343956>

Submitted on 3 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À PARAÎTRE IN PÉNINSULE (75)**Nicolas LAINE****BO MEE XANG PA KOR BO MEE XANG
(SANS ÉLÉPHANTS SAUVAGES, IL N'Y A
PLUS D'ÉLÉPHANTS)****INTRODUCTION**

Alors que le Laos était autrefois appelé le pays du million d'éléphants, Lan Xang¹, il n'y reste guère aujourd'hui plus de 800 éléphants. En fait, et ainsi que le rappelle notamment Auguste Pavie, ce nom Lan Xang a été surtout choisi en référence au royaume voisin du Lan Nan (million de rizières) et aux inimitiés et rivalités entre chacun des souverains. Aujourd'hui, les discours en matière de promotion touristique ou liés à la conservation de l'espèce continuent d'utiliser cette image du passé, selon laquelle on rencontrait des éléphants en abondance dans le pays. C'est désormais loin d'être le cas, et ce en dépit d'un milieu naturel montagneux constituant un habitat recherché par les pachydermes. Au Laos, les premiers recensements d'éléphants opérés au début des années 1990² distinguent deux principaux foyers de populations : le premier situé dans le Sud du pays dans la Province de Champassak, le second, dans la région de Xayabouri au Nord-Ouest du pays.

Compagnons des populations locales, tout comme des explorateurs occidentaux à la fin du XIX^e siècle, utilisés à la guerre puis comme outils de

¹ Pour plus d'information sur l'histoire du Laos, voir STUART-FOX, Martin. *A History of Laos*. Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 253 p. ; EVANS, Grant, *The Politics of Ritual and Remembrance: Laos since 1975*, Honolulu, Hawaii, University of Hawaii Press, 1998, 230 p. ; *The Last Century of Lao Royalty: A Documentary History*, Chiang Mai Silk Worm Books, 2012, 448 p.

² SANTIAPILLAI, Charles ; JACKSON, Peter, *The Asian elephant: an action plan for its conservation*, Gland, IUCN/SSC Asian Elephant Specialist Group, 1990, 79 p.

défrichage et dans les travaux de débardage de bois, l'éléphant est resté au fil des époques un véritable symbole du Laos. Cet animal mobilise aujourd'hui un ensemble de groupes d'acteurs, aux actions et aux intérêts parfois contradictoires, réunis pour œuvrer à sa conservation. Ainsi que l'a montré l'anthropologue Sarindra Singh³, les éléphants sont au cœur d'enjeux écopolitiques dans le pays. La population de pachydermes du Laos possède une particularité par rapport à celles des treize autres pays d'Asie qui abritent ces animaux : les éléphants de village (*xang ban*) y sont plus nombreux que leurs congénères sauvages, les éléphants de forêt (nommés *xang pa*). Cet aspect semble réjouir les actuels responsables de projet de conservation, accordant une importance capitale à ces éléphants de village pour assurer la survie de l'espèce dans le pays. Ainsi que nous le verrons plus en détail, le principal projet de conservation en cours vise à relâcher des éléphants captifs rachetés dans les villages laotiens. Bien que se voyant proposer des sommes considérables pour l'achat de leurs animaux, les spécialistes locaux et les propriétaires d'éléphants laotiens ne sont pas nécessairement du même avis que les responsables de ce projet de conservation. « *Bo mee xang pa kor bo mee xang* », cette phrase qui signifie littéralement « sans éléphants de forêt, il n'y a plus d'éléphants », énoncée par un capteur d'éléphants du village de Ban Phonxay à Hongsa au Nord-Ouest du Laos⁴, pourrait résumer à elle seule la situation des éléphants dans le pays.

Cet article propose d'étudier l'évolution du statut et des pratiques associés aux pachydermes dans la Province de Xayabouri au Nord-Ouest du Laos, une zone des marges du pays⁵. Dans l'histoire du Laos, Xayabouri a connu un développement et une histoire particulière, en tant que région frontalière avec la Thaïlande. Cette zone a été tour à tour intégrée à l'Union indochinoise sous domination française en 1904, puis rattachée à la Thaïlande en 1941, avant de repasser sous protectorat français au sortir de la seconde guerre mondiale. Après la proclamation de la République Démocratique Populaire du Laos, le nord de cette province a été initialement rattaché à celle d'Oudomxai, avant de devenir une région spéciale sous contrôle militaire au début des années 1990. Il a ensuite été intégré à la province de Xayabouri. Il s'agit d'une région montagneuse, et riche en eau, traversée par le Mékong, où se sont développés d'imposants projets industriels au cours des dernières années, dont l'ouverture

³ Voir le chapitre « Ecopolitical Elephants » dans SINGH, Sarindra, *Natural potency and political power: forests and state authority in contemporary Laos*, Honolulu, Hawaii, University of Hawai'i Press, 2012, pp. 83-101.

⁴ Entretien réalisé le 13/11/2015.

⁵ Les données présentées dans cet article sont le fruit de deux enquêtes ethnographiques menées entre 2015 et 2016 de 7 mois au total.

d'une mine de lignite dans le district de Hongsa en 2015. Le choix d'enquêter dans la Province de Xayabouri s'explique d'abord par l'abondance des éléphants présents aujourd'hui encore dans de nombreux villages du nord de la province. En effet, si l'on excepte la ville de Luang Prabang et ses alentours qui restent la vitrine touristique du pays, Xayabouri est la province où l'on rencontre le plus grand nombre de pachydermes aujourd'hui. C'est d'ailleurs de cette province que sont loués les éléphants qui viennent de manière saisonnière faire le bonheur des touristes qui séjournent à Luang Prabang. Concernant la conservation des éléphants, la province de Xayabouri est aussi celle où l'on rencontre le premier centre à vocation de conservation de l'espèce du pays, l'Elephant Conservation Center qui a ouvert ses portes en 2011. Un nouveau projet touristique est en construction et verra le jour en 2018.

L'étude de la population d'éléphants de la province de Xayabouri permet de s'interroger sur les liens entre éléphants captifs et éléphants sauvages. Le capteur d'éléphant de Ban Phonxay cité plus haut met en garde sur la nécessité de pérenniser ces deux populations d'éléphants. À travers les éléphants de cette province reculée, nous pouvons ainsi aborder la relation entre le sauvage associé à la forêt et le domestique associé au village et leurs complémentarités, telles qu'elles sont vécues par les spécialistes de la domestication des pachydermes laotiens. L'articulation entre ces deux populations d'éléphants et la manière dont cette dichotomie est prise en compte, ou non, dans les projets de conservation de l'espèce sera au cœur de nos interrogations.

I. LES PACHYDERMES : SYMBOLES DU LAN XANG, DECHUS PAR LA REVOLUTION

L'actuelle République Démocratique Populaire du Laos s'inscrit dans le prolongement d'un royaume fondé en 1353. Ce royaume, Lan Xang, était composé de plusieurs principautés, dont les trois royaumes de Luang Prabang, Champasak et Vientiane. Les Français ont fait de Vientiane, puis de Luang Prabang, le centre du royaume du Laos. Comme pour de nombreux autres royaumes de la région, les éléphants avaient une place particulière, que l'on perçoit dans le drapeau, au centre duquel figure un éléphant tricéphale. Celui-ci renvoie à la monture d'Indra, le roi des dieux, et figure ainsi la souveraineté, chacune de ses têtes correspondant aux 3 royaumes cités. Le Laos devient indépendant en 1954 à la suite des accords de Genève. En 1975, le roi abdique, la monarchie est abolie et la République Démocratique Populaire du Laos est proclamée. Ce passage de la royauté à l'État communiste a eu des conséquences sur les éléphants, symboles de l'ancien régime.

Aussi, dans les années qui suivirent directement la révolution de 1975, les éléphants ont perdu leur statut d'espèce respectée et vénérée, prise en charge avec soin et compassion jusqu'au plus haut niveau du pouvoir. Ils sont alors négligés par le nouveau régime. Ces animaux représentaient un rappel indésirable, évocateur et facilement reconnaissable aux anciens dirigeants du royaume, loin des idéaux communistes valorisés par le parti en place⁶. Aujourd'hui, comme le note Suter, le marteau et la faucille du drapeau communiste sont monnaie courante à travers le pays et ont remplacé l'éléphant tricéphale⁷. Ce ne sont, comme l'indique Singh et comme nous allons le voir dans la dernière partie de cet article, qu'au cours des dernières années que les éléphants ont récupéré un certain rôle symbolique au Laos⁸.

Auguste Pavie est passé à deux reprises dans la région de Xayabouri en 1887 et 1888, notamment dans ses tentatives de traversée du Mékong jusqu'au Tonkin. C'est à dos d'éléphant que le voyageur représentant les autorités françaises avançait dans l'épaisse forêt. Sur la route, non loin de Hongsa, il pouvait constater et contempler le travail des pachydermes engagés dans les opérations de débardage de bois, restant cependant très sceptique sur la manière de gérer les forêts de teck : « L'aspect des forêts ainsi visitées donne l'impression que le teck précieux, richesse du Laos, s'épuisera vite dans cette région si l'on n'y prend garde »⁹.

L'explorateur constate que les troncs sont coupés bien trop jeunes tandis qu'ils se vendaient en moyenne à peine le tiers du prix de ceux de Chiang Mai de l'autre côté du Mékong. Mais les écrits de Pavie concernant les éléphants vont bien au-delà de ces observations sur leurs usages dans l'exploitation des forêts. L'auteur rappelle ainsi que les éléphants servaient principalement au transport de personnes ou de marchandises, que ces animaux étaient des compagnons très utiles aux familles qui en possédaient¹⁰.

⁶ SINGH, S., *op. cit.*

⁷ SUTTER, Ingrid, « Elefanta Asia in the Lao PDR. An Overview », *Gajah*, n°33, 2010, pp. 53-57.

⁸ SINGH, S., *op. cit.*

⁹ PAVIE, Auguste, *Passage du Mékong au Tonkin 1887-1888 Exploration du Cambodge, du Laos et du Vietnam*, Paris, Transboréale (« Le Génie Des Lieux »), 2006, p. 239.

¹⁰ Dès son retour à Dinan en 1895, après 25 années d'exploration en Indochine, Auguste Pavie se mit à rédiger les 11 volumes de la Mission qui porte son nom. Parmi les 11 volumes de la Mission, les éléphants sont une constante. Au détour des pages, le lecteur est saisi par l'abondance d'anecdotes à leur sujet, lesquels témoignent de la relation particulière et quotidienne entretenue entre Pavie et les pachydermes. L'auteur avait l'idée de rédiger un ouvrage dédié aux pachydermes, chose qu'il entreprit mais qui reste à ce jour inachevée. VIGOUROUS-FREY, Nicole, « Auguste Pavie et la sauvegarde des éléphants », *Le Pays de Dinan, Histoire, Littérature, Art et Ethnographie*, 2010, pp. 222-263. On retrouve cependant plusieurs

Depuis Pavie, nombreux sont les observateurs étrangers qui ont également côtoyé les pachydermes dans les villages laotiens. Ce fut le cas, à la fin des années 1960, d'Howard Lewin alors engagé en tant que volontaire avec les Services des Volontaires internationaux (IVS) et l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Dans ses mémoires il relate ses douze années de service effectuées entre 1963 et 1975. Entre 1967 et 1968, il était engagé dans la construction d'une route reliant Hongsa au Mékong via le village de Tha Suang. À cette époque, la vallée de Hongsa n'était accessible que via le Mékong, depuis Luang Prabang, ou par les airs, la ville de Xayabouri disposant encore aujourd'hui d'un aéroport militaire. Cette route devait permettre de rejoindre le fleuve afin d'y amener les surplus de riz destinés à Luang Prabang¹¹. Dans l'ensemble de son séjour au Laos qui l'emmena du nord au sud du pays, c'est à Hongsa qu'il apprécia ce que sont les éléphants et surtout la nature des services qu'ils rendent aux hommes. Les nombreux éléphants de village qui vivaient à Hongsa servirent pour l'exploration et le tracé de la route envisagée. D'une longueur de 35 kilomètres, celle-ci traversait des paysages de plaine et d'autres plus montagneux, allant jusqu'à 3 000 mètres d'altitude. En avançant et défrichant la forêt avec les éléphants de village, il pouvait constater que le tracé de la route croisait à plusieurs reprises des routes migratoires d'éléphants de forêt qu'il rencontrait régulièrement au début des travaux. Les éléphants de village étaient en premier lieu utiles pour défricher la forêt. Il suffisait ensuite de quelques manœuvres de bulldozers et de l'utilisation de barres de dynamites – transportées également à dos d'éléphant – pour ouvrir définitivement des pans entiers de forêts. Lewin se rappelle qu'une caravane de plus de cent éléphants a inauguré la route achevée.

À cette époque, les pachydermes servaient donc principalement au transport des hommes et des marchandises dans cette région qui est restée reculée et inaccessible jusqu'à une période récente. Ce rôle de transport, surtout dans les zones sans accès routiers, les éléphants l'ont toujours occupé même durant les périodes de conflit. C'est le cas durant le conflit Thaïlande-Laos qui éclata en 1987 toujours dans le Nord-Ouest du pays. Les éléphants ont servi par exemple à de nombreuses familles du district qui cherchaient à fuir la zone, à se réfugier dans les montagnes de l'autre côté du Mékong. Khamphan, aujourd'hui âgé de 40 ans se rappelle encore comment il dû quitter à dos d'éléphant, avec l'ensemble de sa famille, son village de Ban Phonxay. Plusieurs mois après, il est revenu dans son foyer à dos d'éléphants qui les attendaient de l'autre côté

écrits rassemblés et actuellement conservés à la bibliothèque de Dinan (voir l'ensemble des références en fin d'article).

¹¹ LEWIN, Howard, *Sunsets, Bulldozers, and Elephants. Twelve Years in Laos, The Stories I Never Told*. Numm Press, 2005, p. 213.

de la rive, non loin de l'actuel Pakbeng. Le développement des travaux de débardage de bois a alors donné un nouveau sens à la présence des éléphants de village.

II. LES PACHYDERMES ET L'ESSOR DE L'INDUSTRIE FORESTIERE

Comme nous l'avons vu avec les observations d'Auguste Pavie, l'exploitation des bois est ancienne dans cette région, et les commentaires de l'explorateur laissaient présager un développement plus intense de cette activité. C'est ce qui arriva, au cours de la décennie des années 1980 sans doute plus tardivement que ne l'espérait Pavie à la fin du XIX^e siècle. Après la révolution et la mise en place du régime communiste, le gouvernement laotien introduit une politique libérale encourageant les investissements étrangers. Dans la région de Xayabouri, frontalière avec la Thaïlande, cette politique a permis l'arrivée d'importants capitaux thaïlandais. Jusqu'à cette période, on ne comptait dans le nord-ouest du pays qu'une dizaine de scieries, dont deux seulement survécurent à la révolution¹². Les autorités provinciales invitèrent les entrepreneurs thaïlandais à y investir sitôt que le gouvernement central leur accorda une certaine autonomie en matière d'exploitation forestière en 1981.

Cette économie forestière fonctionnait sur la base de contrat de location qui proliférèrent dans l'ensemble du Nord-Ouest laotien. Dans le district de Hongsa, plusieurs scieries furent ainsi ouvertes et confiées à des entrepreneurs thaïlandais, dont certains issus de riches familles déjà engagées dans le commerce du bois dans leur pays. Jusqu'en 1995, de nombreuses usines virent ainsi le jour dans l'ensemble du nord-ouest du Laos, à proximité du Mékong et de la frontière Thaïlandaise¹³.

L'inévitable rapide déclin des espaces forestiers alarma les autorités nationales et les instances internationales. Dès 1988, le gouvernement central condamna pour la première fois la surexploitation des forêts dans les provinces, et interdit l'exportation de bois pour se concentrer sur le marché local. Mais, dans le même temps, le gouvernement rouvrit ses frontières avec la Thaïlande, fermées pour cause de conflit, ce qui rajouta une pression importante sur les forêts et favorisa la vente illégale de bois vers ce pays. Ce

¹² WALKER, Andrew, *The Legend of the Golden boat. Regulation, Trade and Traders in the Borderlands of Laos, Thailand, China, and Burma*, Honolulu, Hawaii, University of Hawaii Press, 1999, 232 p.

¹³ Pour un récit plus détaillé sur le développement de l'industrie du bois à l'échelle du Nord-Ouest laotien, voir l'ouvrage de Walker, en particulier le chapitre 7 « *Entrepreneur, Bureaucrats and the Army* », pp. 163-186, dans lequel il distingue clairement trois vagues d'investissement thaïlandais dans le commerce du bois au Laos entre les années 1980 et la fin des années 1990.

d'autant qu'en Thaïlande, l'exploitation fonctionnait à plein régime jusqu'à ce que sous pression internationale, le pays ne déclare une interdiction nationale de découpe et de vente de bois en 1989¹⁴. Pour l'historien Andrew Walker, cette interdiction fut suivie par l'envoi d'éléphants thaïlandais pour travailler dans les forêts laotiennes, dans la mesure où ils ne pouvaient plus être utilisés dans leur pays, sauf dans les centres touristiques ou dans le cadre des programmes de conservation¹⁵.

Au Laos, la vente de bois devint rapidement le principal générateur de revenu au niveau provincial, même s'il semble que les contrats négociés par les chefs de province ne leur permettaient pas de générer autant de revenus que les bénéfices tirés par les investisseurs thaïlandais. Ces derniers achetaient de grandes quantités de bois à des prix très concurrentiels. Le contrôle du débit de coupes devint par ailleurs difficile car au niveau provincial, les gouverneurs ne conservaient pas les notes sur les quantités vendues. En 1991 le gouvernement tenta d'introduire un quota sur le nombre de grumes à découper et à exporter, ces dernières ne devant pas dépasser 10 % du total de la production, allant même jusqu'à imposer des contrôles stricts sur l'exportation de bois entre la province de Xayabouri et la Thaïlande. L'exportation fut même temporairement suspendue en 1992. En dépit de ces mesures, le gouvernement central laotien se retrouva rapidement en butte à des avertissements de la part d'institutions internationales, telle la Banque mondiale, sur la dégradation rapide de son couvert forestier¹⁶.

Le développement à partir des années 1990 d'importants projets de barrages hydro-électriques le long du Mékong donna l'occasion au gouvernement d'intégrer des quotas de troncs à débiter à l'intérieur des espaces destinés à être submergés. Par ce biais, le gouvernement central, via l'armée laotienne, reprit petit à petit la main sur ce marché lucratif. En 1994, l'ensemble des licences fut révoqué. Toujours selon Walker, c'est à partir de cette date, lorsque les

¹⁴ Dans sa thèse, Clève Emourgeon retrace succinctement la diminution des espaces de forêts en Thaïlande, en particulier depuis la seconde moitié du XX^e siècle. En 1936, la forêt représentait 70 % du territoire thaïlandais contre 53 % en 1961 et 30 % en 1982. De nombreuses lois sur la protection de la nature et de la forêt furent alors promulguées au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, créant des zones protégées et des parcs nationaux. L'année 1988 fut marquée par les plus grandes inondations que le pays ait connues, dévastant des villages entiers, faisant 375 morts et des centaines de blessés. Ces inondations furent causées par des pluies violentes non contenues du fait de l'importante déforestation du territoire thaïlandais. Face à ce drame national, le gouvernement interdit toute activité de déforestation à partir de janvier 1989. EMOURGEON, Clève, *Usage et représentations de l'éléphant en Thaïlande : l'animal, le patrimoine, le symbole*, Thèse en ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre, 2010, 395 p.

¹⁵ WALKER, A. *op. cit.*

¹⁶ Rapport de 1994 de la Banque mondiale cité par WALKER, A. *op. cit.*, p. 172.

compagnies militaires laotiennes eurent le monopole de la coupe et de la vente de bois, que les changements furent les plus dramatiques concernant la déforestation dans la Province de Xayabouri¹⁷. Parallèlement, le gouvernement central créa trois entreprises nationales placées sous son autorité et chargées de l'exploitation et du commerce des bois. Cet effort fut salué internationalement comme en témoigne l'appréciation de la Banque mondiale qui considéra ces trois entreprises comme un véritable programme de conservation des forêts. Dans la Province de Xayabouri, c'est l'entreprise *Agriculture Forestry Development Import Export and General Services Company* (AFD) qui eut la charge de la gestion de la coupe de bois et de sa revente. Cette entreprise nationale était également détentrice de l'autorité nécessaire pour la gestion des moyens de transport, des constructions ou des machines liées à ce commerce. Cependant, par manque de moyens effectifs, l'AFD se retrouva sous la dépendance des scieries locales louées aux concessionnaires Thaïlandais. Plus que la gestion complète de la chaîne de production pour laquelle elle fut initialement créée, Walker stipule que l'AFD joua surtout le rôle de négociant de quotas nationaux de coupes octroyés par le gouvernement qu'elle revendait ensuite aux scieries. Ce système laissa une importante liberté à ces dernières qui pouvaient aisément couper du bois en dehors de tout contrôle, et le revendre très facilement à l'export.

Comme ce fut le cas dans le reste de l'Asie, en Inde¹⁸ ou en Thaïlande¹⁹ par exemple, au Laos les travaux de débardage de bois se sont largement amplifiés à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. La couverture nationale en forêts est passé de 70 % dans les années 1950-1960 à 43 % au début des années 2000²⁰. Ces importantes baisses ne sont pas immédiatement apparues comme négatives pour les autorités qui les associaient à une certaine idée du développement économique. Le regard des populations locales, très conscientes de cette baisse, comme le note Sarinda Singh, est cependant plus mitigé et dépend des retombées de cette déforestation. Les analyses de cette anthropologue qui a enquêté dans le Sud Laos, rejoignent ici celles de l'historien Walker sur le rôle prédominant des autorités. Si la déforestation

¹⁷ WALKER, A., *op. cit.*

¹⁸ LAINÉ, Nicolas, « Effects of the 1996 Timber Ban in Northeast India: The Case of the Khamtis of Lohit District, Arunachal Pradesh », [in] LAINÉ N. and SUBBA T.B. (dir.), *Nature, Environment and Society: Conservation, Governance and Transformation in India*, New Delhi, Orient Blackswan, 2016, pp. 73- 93.

¹⁹ EMOURGEON, C., *op. cit.*

²⁰ GOVERNMENT OF LAO PDR (GoL), *Forestry sector development report for 2006/07 (draft): First stakeholder consultation on FS 2020 implementation, on Nov. 14th and 15th, 2007*, Vientiane, Department of Forestry, Ministry of Agriculture and Forestry, Government of Lao PDR, 19 p.

peut être le signe d'un développement économique et d'une prospérité pour les populations locales, cette perception est subordonnée aux mesures de redistribution et de contrôle des autorités : « couper la forêt est un signe de prospérité, mais le déclin forestier sans prospérité est le signe d'une autorité scélérate »²¹.

Le développement, à une échelle industrielle, des activités de débardage de bois entraîna un nouvel usage et une spécialisation accrue des éléphants. En dehors des travaux domestiques et ponctuels, ces animaux sont rapidement devenus indispensables pour traîner et transporter les grumes. Les pachydermes sont ainsi devenus un générateur de revenus, ce qui entraîna l'acquisition de nouveaux animaux par des familles qui n'en possédaient pas jusque-là. Avant la décennie 1990, la conservation des pachydermes tout comme la préservation de la biodiversité n'étaient pas à l'ordre du jour des autorités. Dans un volume commandité par la FAO en 1990, il est d'ailleurs indiqué que les éléphants ne sont pas en danger imminent d'extinction dans le pays. Ce volume signale que les éléphants y étaient encore capturés selon la méthode du *pit trap*, c'est à dire le *khoum xang* (méthode du puits), qui semble être la principale méthode employée au Laos²². Ce point nous conduit à nous intéresser plus en détail aux méthodes locales de capture des éléphants, et de leurs liens avec l'usage des animaux dans l'exploitation forestière.

III. CAP XANG PA : CAPTURER LES ELEPHANTS DE FORET

La principale méthode de capture d'éléphant dans le Nord-Ouest laotien est celle du *khoum xang* (littéralement le « trou à éléphant »). Il s'agit de creuser un puits profond, puis de le cacher par la végétation afin que plusieurs membres d'un troupeau d'éléphants sauvages tombent à l'intérieur et se trouvent bloqués. Dans le sud du Pays, en particulier dans la province de Champassak, c'est la capture au lasso qui prévaut²³.

²¹ SINGH, S., *op. cit.*, p.103.

²² SANTIAPILLAI, C., JACKSON, P., *op. cit.*

²³ Plus généralement, cette méthode est connue à travers l'Asie, et notamment en Inde dont elle tire le nom de *mela shikar*. Elle est encore effectuée par différentes populations dans le Nord-Est indien (voir LAINE, Nicolas, *Vivre et travailler avec les éléphants : une option durable pour la protection et la conservation de l'espèce. Enquête sur les relations entre les Khamti et les éléphants dans le nord-est de l'Inde*, Thèse en Ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre, 2014, 365 p.). Concernant le Laos, dans son ouvrage publié en 1961, Jeanine Fiasson relate les différentes étapes d'une opération de capture via la méthode du lasso à laquelle elle fut autorisée à participer en compagnie du Prince Boun Oum, à la fin des années 1950 (voir FIASSON Jeanine, *Au Laos avec mes hommes et mes éléphants*, Paris, Julliard, 1961, 260 p.).

Les captures d'éléphants sauvages n'ont plus cours aujourd'hui. Elles ont été interdites par le gouvernement central en 1989. C'est à partir de cette période d'ailleurs, comme nous le verrons, que le gouvernement chercha à contrôler la population d'éléphants sauvages. Ces animaux devinrent la propriété exclusive du gouvernement, via le *Department of Wildlife and Forestry* (DWF) ce qui lui permet d'en contrôler le commerce. On s'aperçoit ainsi que le monopole des autorités concernant l'exploitation forestière s'étendit à la faune sauvage, et en particulier aux éléphants. Sarindra Singh note très justement que ce monopole sur les éléphants sauvages, symboles de pouvoir, disparaît avec la transformation de leur statut opérée par les captureurs. Les éléphants de village (*xang ban*) sont la possession exclusive de leurs propriétaires, une fois capturés.

Aujourd'hui, il ne reste à notre connaissance dans la Province de Xayabouri qu'un seul spécialiste de la capture d'éléphants sauvages, que l'on nomme *mo fuek xang pa* (littéralement « le spécialiste du dressage des éléphants de forêt »). Dans le passé, les *mo fuek xang pa* avaient en premier lieu la responsabilité de ramener l'éléphant capturé au village, de veiller à ce qu'il ne soit pas poursuivi ni par la mère de l'animal, ni par des esprits malveillants. Les *mo fuek xang pa* avaient ensuite la charge du dressage de l'animal et de tout ce qui concerne sa vie au village. Leur quasi-disparition témoigne de l'absence de capture dans la région, mais surtout, de l'absence d'éléphants sauvages. À Xayabouri, on rencontre cependant de nombreux spécialistes des éléphants de village (*mo fuek xang ban*) ; ces derniers n'ont cependant pas la même réputation que les précédents. Les spécialistes des éléphants de village (*mo fuek xang ban*) ne peuvent s'occuper que des éléphants nés au village, car ils ne disposent pas d'assez de pouvoir pour dominer et faire fuir les esprits de la forêt.

Durant l'enquête, j'ai pu rencontrer Lung Phai, âgé de 75 ans, dans le village de Ban Chom Sieng. Durant sa carrière, il a participé à sept opérations de capture et a dressé 22 pachydermes. Comme pour l'ensemble des spécialistes au Laos, les *mo*, il a hérité de ce pouvoir. Il est le quatrième dépositaire de ce pouvoir dans sa famille. Avant lui, son arrière-grand-père, son grand-père, et enfin sa mère le détenait. Cette dernière ne s'en est jamais servi, mais l'a d'abord transmis à son oncle, lequel le lui a finalement légué. La dernière opération de capture à laquelle il ait participé eut lieu en 1989, l'année où le gouvernement les a interdits. Six personnes avaient préparé sept trous et 15 éléphants sont tombés dedans, ce qui a permis de sélectionner plus facilement l'animal à capturer.



III. n°1. Khoum Xang (trou à éléphant)

situé à quelques kilomètres du village de Ban Simoung Huan (N. Lainé, 2016)

La localisation des trous est choisie en fonction des zones de passage migratoire des éléphants sauvages. Idéalement, le *khoum xang* est réalisé sur un col entre deux montagnes, là où le sentier est le plus étroit possible. Il doit également être creusé sur le flanc descendant, car comme l'indique Lung Phai, les éléphants descendent à plus vive allure. Si possible, il faut creuser le trou sur une terre riche en minéraux, que recherchent les éléphants sauvages, et que l'on nomme *pong* en laotien.

Malgré un choix judicieux de la location des *khoum xang*, Lung Phai considérait que les éléphants sans aucun doute connaissaient les trous et fuyaient les endroits où ils étaient creusés. Il existe encore, disséminés dans le district de Hongsa de nombreux trous, signe que cette activité était régulière et importante dans le passé (ill. n°1).

Selon Lung Phai, les trous doivent former un cube de 3 mètres carrés, soit 3 mètres de profondeur et 3 mètres de longueur et de largeur. La terre qui est retirée pour réaliser ce trou doit être déplacée à plusieurs centaines de mètres de celui-ci, afin que les éléphants sauvages ne se doutent pas que la terre a été retournée et travaillée. Il s'agit également d'écarter la terre suffisamment loin

du trou pour empêcher les éléphants ayant évité le piège de venir le reboucher et ainsi faciliter la sortie de leurs congénères restés coincés à l'intérieur.

Une fois les trous creusés, ils sont recouverts de branche de bambous et de terre. La plupart des hommes ayant participé aux opérations rentrent ensuite au village et informent le *mo fuek xang pa*. Chaque jour, les villageois vont se relayer pour guetter le passage des éléphants et informer le spécialiste si un ou plusieurs animaux sont tombés dedans.

Lorsque des éléphants sont tombés dans le trou, le guetteur commence par tirer plusieurs coups de fusil en l'air afin que les autres éléphants s'enfuient et ne cherchent pas à sortir leurs congénères. Certains villageois à Hongsa ont en effet pu observer de l'entraide entre les pachydermes pour se sortir du *khoum xang*²⁴. Les jeunes s'appuient avec leur patte sur celle de leur mère pour s'échapper du trou par une sorte de courte-chasse. Une fois des pachydermes coincés dans le trou, il faut dans tous les cas faire le maximum de bruit pour faire fuir les autres membres du troupeau, afin qu'ils ne restent pas autour du trou à aider ceux qui sont pris. Le guetteur rentre ensuite au village pour informer le *mo fuek xang pa*.

Lung Phai raconte qu'une fois arrivé au *khoum xang*, il commence par chasser les *phi* (esprits) du corps des éléphants, en encerclant le trou et en lançant du sésame (*mak gnaa*) tout autour. Cette opération vise également à empêcher de nouveaux esprits de venir attaquer les animaux. Il s'agit ensuite de chercher à attraper l'éléphant sélectionné à l'aide d'un lasso composé d'une longue tige de bambou et d'une corde en peau de buffle à son extrémité. Avec ce lasso, le spécialiste cherche à enrouler la tête, ou une patte de l'animal. Une fois saisie, il confit les cordes aux villageois qui se dépêchent d'aller les attacher à des troncs d'arbres. Il s'agit ensuite tirer vigoureusement l'animal hors du trou à l'aide d'un autre pachyderme de village adulte, nommé *xang dtor*²⁵.

Une fois sorti du *khoum xang*, commence alors un combat symbolique entre le spécialiste et le *phi kwan xang pa*, le cornac symbolique de l'éléphant de forêt. L'objectif est de faire partir le cornac de l'animal. Le spécialiste regarde dans les yeux de l'animal pour savoir si le cornac est parti. Il brûle également des piments pour empêcher l'esprit sorti du corps de l'animal de revenir.

²⁴ Ces observations des villageois de Hongsa sont à mettre en lumière avec les récentes découvertes de la science éthologique sur la coopération et l'entraide chez les pachydermes (voir PLTONIK ET AL. « Elephants know when they need a helping trunk in a cooperative task » *PNAS* 108 (12), 2011, pp. 5116-5121. 2011).

²⁵ Ce rôle des éléphants de village adultes n'est pas sans rappeler celui des *konkie* (éléphants de village dressés) qui aident les Khamti à capturer les éléphants au lasso dans le Nord-Est indien. LAINE, N., *Vivre et travailler avec les éléphants*, op. cit.

S'ensuit tout un ensemble de pratiques rituelles dont l'efficacité repose sur l'utilisation de *khata* (formule magiques) prononcées par le *mo fuek xang pa*. Tandis que l'éléphant capturé avance entouré de plusieurs éléphants adultes de village, le spécialiste se tient derrière et suit le cortège. À chaque fois qu'il franchit un obstacle important sur le chemin, il enterre une pierre blanche (*mag hin keo*), pour marquer une délimitation infranchissable par les mauvais esprits. Lorsqu'il rejoint les abords du village, l'éléphant est attaché à un arbre. Après plusieurs jours de préparations, le *mo fuek xang pa* aura la responsabilité de dresser l'éléphant. Il s'occupera de lui à chaque moment important de sa vie, notamment à l'occasion de la cérémonie du *baci* réalisée annuellement lors du nouvel an ou pour toute occasion lorsque le propriétaire souhaite remercier l'animal pour les services rendus²⁶.

La capture via le *khoun xang* implique de bien connaître les mouvements saisonniers des éléphants sauvages. Les opérations consistent également à bien veiller à ce que les différents esprits (*phi*) qui règnent sur le territoire visé soit informés, voire apaisés. Si ce n'est pas le cas, l'opération sera vaine et les risques de se faire attaquer sont nombreux. Lung Hey, habitant du village de Ban Nala à quelques kilomètres de la ville de Xayabouri se rappelle de la dernière opération de capture à laquelle il participa au début des années 1960. L'ensemble des participants, tous des habitants du village, devaient se partager le butin par la vente des pachydermes, très demandés pour réaliser les opérations de débardage de bois. La préparation du trou nécessita huit hommes et dura un mois au total. Afin que les éléphants ne suspectent pas la présence du *khoun xang*, il se rappelle avoir planté du bambou pour cacher le trou et rendre cet espace le plus naturel possible. Il s'agissait ensuite d'attendre que ces plantes poussent. Les préparatifs eurent lieu durant la saison sèche (*ladou phone*) durant le deuxième mois de l'année *sam* (qui correspond au deuxième cycle de lune en février ou début mars). À ce moment, les hommes ne sont pas encore occupés aux travaux agricoles qui ne débutent qu'après le nouvel an, généralement durant la pleine lune du mois d'avril.

Lung Hey poursuit et raconte qu'une fois l'ensemble du matériel rassemblé, ils effectuèrent ensemble un sacrifice au nom du groupe à l'esprit de l'espace sauvage *phi pa*. Il était convenu que ce même sacrifice devait être à nouveau réalisé une fois la capture effectuée. Le lieu choisi correspondait au passage d'un troupeau d'éléphants composé de plus de 25 membres bien connu des villageois. Comme convenu, le guetteur aperçu bien le dit troupeau approcher le *khoun xang*, pour soigneusement le contourner et éviter le piège.

²⁶ Pour plus d'informations sur le rôle des *mo fuek xang* au Laos, voir LAINE, Nicolas, «Travail interspèces et conservation. Le cas des éléphants d'Asie », *Écologie et Politique* (54), 2017, pp. 45-64.

Sitôt revenu au village, il annonça la nouvelle à l'ensemble des parties engagées. La première réaction, unanime, fut que l'offrande à l'esprit n'avait pas été correctement réalisée. Les villageois avaient décidé par eux-mêmes d'organiser la cérémonie, sans consulter de *mo fuek xang pa* ni de spécialiste des esprits (*mo phi*). Les villageois connaissaient bien le *phi pa* (l'esprit de la forêt du territoire en question) et n'avait pas cru bon d'aller demander les services d'un spécialiste pour leur opération. Après cette nouvelle, ils se sont finalement retournés vers le *mo fuek xang pa* de leur village. Le spécialiste leur a immédiatement confirmé qu'ils avaient mal effectué le sacrifice au *phi pa*. Ces erreurs leur ont coûté le succès de la capture, car toujours selon le *mo fuek xang pa*, s'ils avaient suivi scrupuleusement les règles, ils auraient capturé au moins deux éléphants. Le spécialiste rajouta que plusieurs membres des parties engagées s'étaient disputés pour diverses raisons, au moment de la préparation du trou. Il s'agissait là d'une autre raison de leur échec.

Les opérations de capture d'éléphants sauvages telles que brièvement décrites ci-dessus soulignent plusieurs points importants. Le premier étant qu'au Laos, le renouvellement du cheptel de pachydermes vivant au village passe principalement par des captures en forêt, et non pas par des reproductions entre éléphants de village. Le second souligne les liens entre ces deux populations d'éléphants. Les *xang ban* ou éléphant de village sont nécessaires aux opérations de capture pour ramener l'animal dans l'espace villageois. C'est à l'aide d'éléphants de village adultes entraînés pour l'occasion, les *xang dtor*, que les hommes parviennent à tirer pour faire sortir les éléphants du trou. Tout au long de la route, ils marchent devant pour entraîner avec eux les éléphants capturés. On s'aperçoit enfin du rôle prédominant des rituels garantissant le bon déroulement des opérations. Comme nous allons le voir plus loin, ces aspects qui reflètent un point de vue local sur la gestion des pachydermes, sont loin d'être pris en compte dans le pays par les associations et ONG en charge des projets de conservation de l'espèce. Nous verrons également que l'arrivée de ces programmes coïncide avec une accélération des projets industriels déployés par le gouvernement, lesquels ont un impact sans précédent sur l'ensemble de la biodiversité du pays.

IV. LA DIFFICILE CONCILIATION DE LA CONSERVATION ET DU DEVELOPPEMENT

Les années 1990 ont vu s'amplifier les premières et réelles mesures en faveur de la faune sauvage du pays et des éléphants en particulier, tandis que l'interdiction des captures datant de 1989 entraînait une stagnation du nombre d'éléphants captifs. La population totale était estimée en 1991 à 1 300

individus pour les éléphants de village, dont 800 pour la seule Province de Xayabouri qui étaient en majorité employés dans les travaux de débardage de bois. La population d'éléphants sauvages était quant à elle estimée à deux à trois fois plus²⁷ : entre 2000 et 3000 éléphants sauvages au Laos selon des estimations datant des années 1980²⁸. Dans ce même rapport de 1991, les experts et membres d'ONG et d'institutions internationales à l'initiative d'un consortium pour la conservation mondiale de l'espèce notent que le Laos n'en est qu'aux prémices de la mise en place d'un véritable plan national concernant la protection des éléphants dans le pays²⁹. Il semble bien que ces commentaires furent entendus par les autorités laotiennes. Durant la décennie 1990, le gouvernement central vota un ensemble de lois sur les éléphants, visant à renforcer la législation existante.

Les éléphants de village restant la possession de leur propriétaire, un décret ministériel datant de 1993 impose l'enregistrement de chaque individu. Cette même année, un premier rapport (plusieurs fois réédité et mis à jour) sur la faune sauvage dans le pays fut réalisé par les branches nationales de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature (IUCN), de la Wildlife Conservation Society (WCS) et du Centre for Protected Areas and Watershed Management (CPAWM) en partenariat avec les autorités³⁰. Ce rapport établit le statut des éléphants dans le pays, et propose un véritable plan national de conservation de l'espèce qui implique la participation des autorités de chaque district, de chaque province et du gouvernement central. En 1996, un nouveau décret interdit toute chasse sur les espèces protégées, parmi lesquelles figurent notamment le Saola (*Pseudoryx nghetinhensis*), le Douc langur (*Pygathrix nemaeus*), et les éléphants asiatiques (*Elephas maximus*). Il interdit de même l'exportation de dépouilles ou d'animaux sauvages. Cette même année, le gouvernement chercha à réduire le nombre d'armes à feu possédées par des particuliers dans les campagnes laotiennes pour limiter les pratiques de chasse qui furent réglementées de manière saisonnière³¹. Ces efforts officiels de

²⁷ SANTIAPILLAI, C., JACKSON P., *op. cit.*

²⁸ Si les estimations concernant la population d'éléphants captifs semblent se rapprocher de la réalité, le nombre d'éléphants sauvages semble, lui, avoir été largement surestimé. En effet, six ans plus tard, Richard Lair, expert auprès de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) pour la zone Asie Pacifique estime à seulement environ 500 individus les éléphants sauvages du pays. LAIR, Richard, *Gone Astray: The Care and Management of the Asian Elephant in Domesticity*, FAO Regional Office for Asia and the Pacific, 1997, 300 p.

²⁹ SANTIAPILLAI, C., JACKSON, P., *op. cit.*

³⁰ SALTER, R.E., *Wildlife in Lao PDR: a status report*, Vientiane IUCN, 1993, 288 p.

³¹ NORACHAK, Bounleuam, « The care and management of domesticated Asian Elephants in Lao PDR », [in] LAIR, Richard (éd) *Giants in our Hands*, FAO, 2002, pp. 173-181.

protection de la faune n'ont pas nécessairement entraîné de modification des comportements dans les campagnes.

Toutefois, à l'aune des années 2000, la conservation des pachydermes au Laos va prendre un tournant sans précédent avec la création en 2001, par deux Français, de l'association ElefantAsia. Cette association s'est rapidement implantée et s'est imposée comme un modèle en matière de conservation dans le pays. Ses actions se concentrent principalement sur les éléphants de village. En accord avec les autorités, l'association organise le premier recensement des pachydermes du pays. Comme c'est le cas pour les éléphants sauvages, les résultats distinguent deux importants foyers de populations : au Nord-Ouest dans la province de Xayabouri, et au Sud dans celle de Champassak. L'association ElefantAsia est également à l'origine du premier festival des éléphants du pays en 2007. Cet événement, reconnu internationalement, s'est rapidement positionné comme étant une des plus importantes attractions touristiques du pays.

Dans le contexte d'une intensification des activités forestières et des premières mesures de conservation encouragées par des institutions internationales, l'association décide également de fournir des soins aux pachydermes et s'oriente rapidement vers des programmes de reproduction³². L'interdiction de capture des éléphants sauvages par les autorités a entraîné une baisse sensible du nombre d'éléphants de village. Il faut également souligner que les propriétaires de pachydermes ne sont pas enclins à les faire se reproduire. Historiquement, comme nous l'avons vu, le remplacement des éléphants de village s'est effectué via la capture d'individus en forêt. C'est d'ailleurs le cas plus généralement en Asie, pour des raisons d'abondance de pachydermes disponible mais aussi pour des aspects cosmo-écologiques des populations concernées. Faire naître un éléphant au village n'est pas sans entraîner de risques pour la communauté, et amène à devoir imposer un être sauvage dans l'espace villageois³³. Sans vraiment prendre en considération ces dimensions culturelles et symboliques, l'association ElefantAsia a mis en place un programme, le « baby bonus », qui vise à compenser financièrement ou matériellement tout propriétaire d'éléphant prêt à s'engager dans la reproduction de celui-ci. Or, l'idée de faire se reproduire des éléphants domestiques est difficilement acceptable de la part des propriétaires de pachydermes même contre rétribution. Cette méfiance vis-à-vis de ce

³² SUTTER, Ingrid, 2010, « ElefantaAsia in the Lao PDR. An Overview », *Gajah* (33), 2010, pp. 53-57.

³³ LAINÉ, Nicolas, « Why the Khamti did not domesticate their elephants ? Building a hybrid sociality with tamed elephants », [in] STÉPANOFF C. et VIGNE J.-D. (eds), *Rethinking domestication: Biosocial Approaches to hybrid communities*, Routledge, à paraître.

programme se retrouve d'ailleurs plus généralement envers les autres actions de conservation de l'espèce dans le pays, largement inspirées par des normes et des notions de bien-être occidentales. La mise en place de soins vétérinaires par exemple vient exacerber des tensions déjà présentes entre le savoir local des cornacs et des spécialistes des éléphants, et celui des vétérinaires occidentaux. Ce fut le cas récemment concernant la mise en place d'une campagne de surveillance de la tuberculose chez ces animaux³⁴.

En parallèle de l'ouverture du pays aux capitaux étrangers à la fin des années 1989, le pays s'est également ouvert aux touristes étrangers. Comparé à d'autres pays d'Asie du Sud-Est, comme la Thaïlande, le nombre de visiteurs étrangers reste cependant faible. Les trois quarts de ces touristes visitent la ville de Luang Prabang, où une industrie touristique liée aux éléphants a vu le jour à partir des années 2000. Ainsi que le rappelle Ingrid Sutter, le nombre de camps d'éléphants destinés aux touristes au Laos a considérablement augmenté au cours de la dernière décennie. En 2003, le Laos avait un camp d'éléphants principal, avec seulement une poignée d'éléphants utilisés pour le tourisme dans d'autres attractions ou *guesthouses*. En 2012, ce chiffre a été multiplié par six. On compte aujourd'hui 11 camps d'éléphants concentrés autour de la ville de Luang Prabang. Les animaux y sont loués à la saison, certains camps cherchent à racheter directement les animaux à leurs propriétaires. L'essor du tourisme est clairement perçu comme une nouvelle opportunité pour faire travailler les éléphants, loin des travaux de débardage de bois considérés comme pénibles et durs pour les animaux et leurs cornacs.

En lien, notamment avec le tourisme, dans la ville de Luang Prabang, on retrouve encore facilement des pièces d'ivoires dans les vitrines de certains magasins sur la rue principale. Pourtant, le Laos est signataire de la Convention sur le Commerce international de faune et de flore sauvage menacées d'extinction (CITES) depuis 2004. Cette signature montre une nouvelle fois une volonté des autorités de s'inscrire dans des actions concrètes de conservation et une prise de conscience de la nécessité de contrôler les trafics de faune sauvage, l'ivoire en particulier. Or, dix années après cette implication, un rapport de l'UNDOC³⁵ souligne les ambiguïtés des autorités laotiennes

³⁴ *IDEM*, « Surveiller les animaux, conserver l'espèce. Enjeux et défis du contrôle de la tuberculose des éléphants au Laos », *Revue d'Anthropologie des Connaissances* (11/1), 2017, pp. 23-44.

³⁵ UNITED NATIONS OFFICE ON DRUGS AND CRIME (UNDOC), *Criminal Justice Response to Wildlife and Forest Crime in Lao PDR (2014)*, UNDOC, Regional Office for Southeast Asia and the Pacific, in Bangkok (Thailand), 2014, 27 p. (en ligne https://www.unodc.org/documents/southeastasiaandpacific/Publications/wildlife/Criminal_Justice_Responses_to_the_Illegal_Trade_in_Timber_in_South_East_Asia_v7.pdf, consulté le 28/09/2017).

concernant la vente d'ivoire. La convention CITES interdit tout commerce d'ivoire, localement pourtant les investigateurs ont identifié des points de ventes lors de leur enquête. Dans les discussions avec les services de police environnementale et économique, tous deux ont indiqué que la vente d'ivoire était bien illégale, avec pour subtilité que la vente dans le cas où la matière provient d'éléphants élevés en captivité de la deuxième génération est autorisée³⁶.



Ill. n°2. Caravane des éléphants à Luang Prabang (N. Lainé, 2015)

Parmi les récentes initiatives d'envergure nationale concernant les éléphants, citons une caravane des éléphants, *caravan xang*, conduite en décembre 2015, qui s'est achevée à Luang Prabang au moment des célébrations du vingtième anniversaire de l'inscription de la ville au patrimoine mondial de l'UNESCO. On constatera (ill. n°2) que lors de son arrivée dans l'ancienne capitale du

³⁶ En dehors de l'ivoire, il en est de même concernant la revente d'animaux sauvages que l'on retrouve dans les marchés dans la capitale Vientiane ou encore de Luang Prabang, que les classes les plus riches de la population n'hésitent pas à acquérir de manière tout à fait illégale. Voir SINGH, S., « Moyens de subsistance traditionnels, luxe moderne et moralité : la complexité sociale du commerce des espèces sauvages au Laos », *Péninsule*, n°66, 2013, pp. 161-187.

royaume de *Lan Xang*, les cornacs et leurs éléphants – dont un éléphant blanc – ont défilé dans les rues de la ville en portant les tenues rappelant un temps passé, celui de la royauté. De cette manière, c'est un peu comme si les animaux et leurs cornacs étaient figés dans un temps ancien, loin des préoccupations globales concernant la conservation de l'espèce. Cette image renvoie en effet à celle du royaume de Lan Xang, et au fort symbole associé que sont les éléphants³⁷.

L'essor d'un tourisme lié aux pachydermes et la mise en place de programme de conservation à destination de l'espèce, n'empêche par le gouvernement central laotien de poursuivre sa volonté de développement économique par la mise en place d'importants partenariats industriels et de grands travaux, comme le montre la récente mine ouverte à Hongsa en 2015. Cette concession accordée pour 25 ans sur un espace de 762 hectares a entraîné la délocalisation de plus de 2 000 personnes³⁸. Dès l'annonce de l'officialisation de la concession, plusieurs médias indépendants se sont faits l'écho des risques de l'ouverture de cette mine pour la faune sauvage. La presse et plusieurs ONG étrangères ont également mis en garde contre les dangers en matière de pollution et ses conséquences sur la biodiversité. La faiblesse des retombées d'un tel projet pour l'économie laotienne a aussi été soulignée³⁹. Cette mine a vu le jour à quelques kilomètres seulement du village de Viengkeo où, quelques années auparavant, le premier festival des éléphants avait vu le jour, et où depuis, différents programmes écotouristiques s'étaient développés autour des pachydermes.

La première conséquence concernant les éléphants de Hongsa fut l'arrêt de l'investissement de l'association ElefantAsia qui s'est alors installée plus près de la ville de Xayabouri, où elle a ouvert l'Elephant Conservation Center en 2011. Quelques mois auparavant, les membres de l'ONG étaient parvenus à fédérer les cornacs et propriétaires du district en association, la Hongsa Mahout Association. Les réseaux de la société civile n'ayant été autorisés que depuis 2010 au Laos, les communautés de mahouts ont jusqu'à maintenant été incapables d'organiser leurs propres groupes de gestion. En ce qui concerne les activités touristiques, cette association est responsable de la coordination entre

³⁷ De cette manière, les savoirs des cornacs se retrouvent en partie folklorisés, au travers du processus de patrimonialisation des éléphants en cours dans le pays qui met en confrontation des savoirs locaux avec les normes vétérinaires occidentales portées par les principaux acteurs de la conservation dans le pays, v. LAINE, N., « Surveiller les animaux [...] », *loc. cit.*

³⁸ <http://www.landobservatory.org/activities/html/67c1c192-0b9b-4955-a2a1-4c74d6dbf633>.

³⁹ ANONYME, « The Potential Impacts of Lignite Mining on the Environment and Local Livelihoods in Hongsa District, Sayabouli Province, Lao PDR », 2010, consultable en ligne : <http://www.laolandissues.org/wp-content/uploads/2012/01/Case-Lignite-in-Hongsa-Impacts-on-environment-and-livelihoods.pdf>.

les propriétaires d'éléphants et les touristes pour l'organisation de randonnées dans la province de Sayaboury.

Ainsi que le mentionne Sébastien Duffillot, l'un des deux fondateurs d'ElefantAsia et actuel gérant de l'Elephant Conservation Center à Xayabouri, le gouvernement ne peut pas jouer sur les deux tableaux : le développement économique et la conservation des éléphants. De même, comme le rappelle justement le journaliste indépendant Smith Beaumont⁴⁰, la durée de la concession accordée pour cette mine est de 25 ans, elle coïncide avec les réserves disponibles de lignite du site d'exploitation. Or, d'ici 25 ans, il est bien probable qu'il n'y aura plus d'éléphants de village dans la Province de Xayabouri, car le cheptel actuel ne pourra être remplacé par les captures. Depuis le début des travaux pour la construction de la mine qui a notamment entraîné le déplacement de trois villages installés désormais dans des zones de forêts qu'il a fallu défricher, il n'y a plus d'éléphants sauvages dans la zone. Plusieurs spécialistes des éléphants rencontrés durant l'enquête m'ont en effet signifié que les éléphants sauvages qui la traversaient de manière saisonnière ne sont plus visibles depuis que les travaux d'aménagement ont commencé. Et il ne fait pas de doute que la pollution engendrée par la mise en activité de la mine depuis 2015 empêche le retour des pachydermes sauvages dans le district de Hongsa et ses alentours.

Pour pallier cette baisse du nombre d'éléphants sauvages dans la région et œuvrer à la conservation de l'espèce, le principal projet de l'Elephant Conservation Center est d'acquérir des éléphants de village pour les faire se reproduire, en vue de les libérer dans la forêt, en particulier dans le parc de Nam Phouy au sud de la Province de Xayabouri. Le programme vise donc à ré-ensauvager des éléphants de village. Un tel projet, qui se base sur les programmes de *re-herding*, vient prendre le contrepied des modèles locaux, qui eux, comme nous l'avons vu, se construisent par la capture d'éléphants sauvages pour en faire des animaux domestiques et non l'inverse. Ce modèle de conservation s'inspire des nombreux programmes de *rewilding* (« réensauvagement ») : il s'agit ici de créer artificiellement un troupeau, puis de le libérer dans un écosystème pour le restaurer écologiquement et, en même temps, conserver les éléphants. Selon ce même modèle du centre de conservation, un nouveau projet de centre touristique, à vocation de reproduction, verra bientôt le jour sur capitaux et programmes chinois⁴¹. Les

⁴⁰ BEAUMONT, Smith, « Laos power plant misses jumbo payout », *Asia Times Online*, 9 septembre 2009.

⁴¹ GERIN, Roseanne, « Chinese Firm to Build US \$40 Million Elephant Conservation, Breeding Center in Laos », *Radio Free Asia (RFA)*, 2017-08-14,

autorités concèdent de nouveaux espaces à des professionnels du tourisme chinois, comme en témoigne la récente concession de 50 ans accordée récemment à la firme sino-Lao Tourism Investment and Development Company Ltd, pour la construction d'un Elephant Conservation and Breeding Center dans cette même province de Sayaboury. Ce nouveau centre verra le jour d'ici à deux ans. Lors d'un terrain conduit à l'été 2016, il a pu être noté que cette firme avait visité à plusieurs reprises la région. Plusieurs propriétaires rencontrés durant l'enquête se sont vu proposer la location de leurs animaux dans le cadre de cet imposant projet, dont les promoteurs souhaitent impliquer plus d'une cinquantaine de pachydermes.

CONCLUSION

Plus de cent années sont passées depuis les observations d'Auguste Pavie, un siècle pendant lequel les éléphants du Laos, qu'ils vivent dans les villages parmi les hommes ou en forêt, ont été décimés. En cent ans, le Laos a perdu une grande partie de sa biodiversité, tandis que l'éléphant est passé du statut d'emblème du royaume de Lan Xang, présent au quotidien dans les campagnes du pays, à celui d'un symbole à conserver. Il y a aujourd'hui de moins en moins d'éléphants dans les villages, tandis que ceux qui travaillent dans les centres de conservation ne sont en contact qu'avec des touristes occidentaux. Les programmes de conservation actuels, en voulant libérer les éléphants de village, cherchent à fabriquer du sauvage avec du domestique, ce qui est en contradiction parfaite avec la manière dont sont pensées et vécues les relations que les populations locales entretiennent avec les pachydermes. Aussi, les programmes de conservation tout comme le développement du tourisme coupent les liens pluriséculaires qui ont garanti la protection de l'espèce et contribué au développement des populations. En s'intéressant ici aux pratiques et représentations locales associées aux pachydermes, on perçoit les liens inextricables entre ces deux populations d'éléphants, les *xang pa* (ou éléphants de forêt) et les *xang ban* (les éléphants de village).

Parallèlement aux programmes de conservation de l'espèce, les imposants projets de développement hydro-électriques ou industriels mis en place depuis les années 1980, comme l'ouverture récente de la mine de lignite à Hongsa, ont fait fuir la majeure partie des éléphants sauvages. Ceux-ci se concentrent aujourd'hui au sud de la province de Xayaboury, dans le Nam Pouy National Protected Area. À partir des années 2000, l'intensification du travail des

<http://www.rfa.org/english/news/laos/chinese-firm-to-build-us-40-million-elephant-conservation-breeding-center-in-laos-08142017163059.html>, consulté le 20/08/2017).

éléphants dans l'industrie du bois et une dégradation rapide de l'état de la biodiversité, sont à l'origine de nouveaux discours et programmes sur la conservation de l'espèce principalement portés par différents organismes internationaux comme le World Wildlife Fund (WWF). C'est dans ce cadre que s'est implantée et s'est rapidement imposée l'ONG française ElefantAsia à partir 2001. En dépit des efforts de chacune de ces institutions, la marche en avant du développement imposé par les autorités s'accompagne d'une baisse continue du nombre de pachydermes.

Au Laos, il ne fait aucun doute que l'éléphant demeure un puissant symbole du pays. Il est un symbole vivant et pas seulement une icône associée au passé ou à la religion ou associé à un discours touristique et patrimonial du pays. Comme l'affirme l'historien Thomas Trautmann pour l'ensemble de l'Asie, la survie des derniers éléphants au Laos passe par une forte volonté étatique d'agir pour conserver l'espèce⁴². Le Gouvernement laotien semble aujourd'hui pris par les défis de son développement, notamment les barrages ou les usines, et une certaine volonté d'intégrer des préoccupations globales liés à la dégradation de la biodiversité. Il sera cependant difficile de jouer sur les deux tableaux, et en coulisse, il semble que le pays ait déjà fait son choix, laissant comme garde-fous ses signatures dans les instances internationales en matières de conservation de la biodiversité. À Hongsa dans le Nord-Ouest, par exemple, l'ouverture de la mine de lignite a définitivement fait fuir les derniers éléphants de forêt de la région, tandis que le braconnage a eu raison des éléphants de forêt dans le Sud du pays. La survie de l'espèce au Laos semble aujourd'hui largement compromise. Car, ainsi que me le confiait Lung Phai, dans le district de Hongsa : *Bo mee xang pa kor bo mee xang*, « sans éléphants sauvages, il n'y a plus d'éléphants ».

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

Fonds Auguste Pavie, Cambodge, Laos, Viêt Nam, Bibliothèque municipale de Dinan

⁴² TRAUTMANN, Thomas R. *Elephants and Kings: an Environmental History*, Chicago, The University of Chicago Press, 2015, 304 p. Voir la recension de l'ouvrage dans le présent volume.

PAVIE, Auguste, *Notes sur les éléphants : Mission Pavie : Rôle de l'éléphant en Indo-Chine, Fichier sur éléphants, Chasseurs laotiens, Rôle de l'éléphant*, 1984, ensemble manuscrit 190 feuillets.

PAVIE, Auguste, *Notes sur les éléphants*, non daté, 20 feuillets manuscrits.

PAVIE, Auguste, *Histoire des éléphants*, 1910, 46 feuillets manuscrits.

II. CRITIQUE

1. Histoire du Laos

EVANS, Grant, *The Politics of Ritual and Rememberance: Laos since 1975*, Honolulu, Hawaii, University of Hawaii Press, 1998, 230 p.

EVANS, Grant, *The Last Century of Lao Royalty: A Documentary History*, Chiang Mai Silkworm Books, 2012, 448 p.

PAVIE, Auguste, *Passage du Mékong au Tonkin 1887-1888. Exploration du Cambodge, du Laos et du Vietnam*, Paris, Transboréale (« Le Génie Des Lieux »), 2006, 384 p.

STUART-FOX, Martin. *A History of Laos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 253 p.

2. Études environnementales au Laos

ANONYME, « The Potential Impacts of Lignite Mining on the Environment and Local Livelihoods in Hongsa District, Sayabouli Province, Lao PDR », 2010, en ligne : <http://www.laolandissues.org/wp-content/uploads/2012/01/Case-Lignite-in-Hongsa-Impacts-on-environment-and-livelihoods.pdf>.

BEAUMONT, Smith, « Laos power plant misses jumbo payout », *Asia Times Online*, 9 Septembre 2009.

GOVERNMENT OF LAO PDR, *Forestry sector development report for 2006/07 (draft) : First stakeholder consultation on FS 2020 implementation, on Nov. 14th and 15th, 2007*. Vientiane, Department of Forestry, Ministry of Agriculture and Forestry, Government of Lao PDR, 19p.

SALTER, R.E, *Wildlife in Lao PDR: a status report*, Vientiane, IUCN, 1993, 288 p.

SINGH, Sarindra, « Moyens de subsistance traditionnels, luxe moderne et moralité : la complexité sociale du commerce des espèces sauvages au Laos », *Péninsule*, n°66, 2013, pp. 161-187.

SINGH, Sarindra, *Natural potency and political power: forests and state authority in contemporary Laos*, Honolulu, Hawaii, University of Hawaii'i Press, 2012, 192 p.

UNITED NATIONS OFFICE ON DRUGS AND CRIME (UNDOC), *Criminal Justice Response to Wildlife and Forest Crime in Lao PDR (2014)*, UNDOC, Regional Office for Southeast Asia and the Pacific, in Bangkok (Thailand), 2014, 27 p. (en ligne, https://www.unodc.org/documents/southeastasiaandpacific/Publications/wildlife/Criminal_Justice_Responses_to_the_Illegal_Trade_in_Timber_in_South_East_Asia_v7.pdf, consulté le 28/09/2017).

WALKER, Andrew, *The Legend of the Golden boat. Regulation, Trade and Traders in the Borderlands of Laos, Thailand, China, and Burma*, Honolulu, Hawaii, University of Hawaii Press, 1999, 232 p.

3. Études sur l'éléphant asiatique

a). Généralités

EMOURGEON, Clève, *Usage et représentations de l'éléphant en Thaïlande : L'animal, le patrimoine, le symbole*, Thèse en Ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre, 2010, 395 p.

LAINÉ, Nicolas, « Why the Khamti did not domesticate their elephants ? Building a hybrid sociality with tamed elephants », [in] C. Stépanoff et J.-D. Vigne (eds), *Rethinking domestication: Biosocial Approaches to hybrid communities*, Routledge, à paraître.

LAINÉ, Nicolas, « Travail interespèces et conservation. Le cas des éléphants d'Asie », *Écologie et Politique* (54), 2017, pp. 45-64.

—, *Vivre et travailler avec les éléphants : une option durable pour la protection et la conservation de l'espèce. Enquête sur les relations entre les Khamti et les éléphants dans le nord-est de l'Inde*, Thèse en Ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre, 2014, 365 p.

—, « Effects of the 1996 Timber Ban in Northeast India: The Case of the Khamtis of Lohit District, Arunachal Pradesh », [in] N. Lainé & T. B. Subba (dir.), *Nature, Environment and Society: Conservation, Governance and Transformation in India*, New Delhi, Orient Blackswan, 2016, pp. 73- 93.

LAIR, Richard, *Gone Astray: The Care and Management of the Asian Elephant in Domesticity*, FAO Regional Office for Asia and the Pacific, 1997, 300 p.

PLOTNIK, Joshua M. ; LAIR, Richard ; SUPHACHOKSAHAKUN, Wirot ; DE WAAL, Frans B. M., « Elephants know when they need a helping trunk in a cooperative task », *PNAS*, 108 (12), 2011, pp. 5116-5121.

SANTIAPILLAI, Charles ; JACKSON, Peter, *The Asian elephant: an action plan for its conservation*, Gland, IUCN/SSC Asian Elephant Specialist Group, 1990, 79 p.

TRAUTMANN, Thomas R. *Elephants and Kings: an Environmental History*, Chicago, The University of Chicago Press, 2015, 304 p.

b). Études sur les éléphants du Laos

FIASSON, Jeanine, *Au Laos avec mes hommes et mes éléphants*, Paris, Julliard, 1961, 260 p.

KHOUMBOULINE, Khamkhoun, « Current Status of Asian Elephants in Lao PDR », *Gajah*, n°35, pp. 62-66.

LAINE, Nicolas, « Surveiller les animaux, conserver l'espèce. Enjeux et défis du contrôle de la tuberculose des éléphants au Laos », *Revue d'Anthropologie des Connaissances* (11/1), 2017, pp. 23-44.

LEWIN, Howard, *Sunsets, Bulldozers, and Elephants. Twelve Years in Laos, The Stories I Never Told*. Nunm Press, 2005, 450 p.

NORACHAK, Bounleuam, « The care and management of domesticated Asian Elephants in Lao PDR », [in] Richard Lair (éd.) *Giants in our Hands*, FAO, 2002, pp. 173-181.

RADIO FREE ASIA (RFA), « Chinese Firm to Build US \$40 Million Elephant Conservation, Breeding Center in Laos », en ligne <http://www.rfa.org/english/news/laos/chinese-firm-to-build-us-40-million-elephant-conservation-breeding-center-in-laos-08142017163059.html>, consulté le 20/08/2017.

SUTTER, Ingrid, « ElefantaAsia in the Lao PDR. An Overview », *Gajah*, n°33, 2010, pp. 53-57.

VIGOUROUS-FREY, Nicole, « Auguste Pavie et la sauvegarde des éléphants », *Le Pays de Dinan, Histoire, Littérature, Art et Ethnographie*, 2010, pp. 222-263.